

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Poèmes**

Gemma Tremblay

Volume 13, Number 2 (74), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30766ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, G. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(2), 128–135.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# POÈMES de GEMMA TREMBLAY

## VAINCRE LES CHEMINS

J'écris à contre courant au-delà des brumes  
de la raison  
il faut tout dire pour le sauvetage  
de son âme  
est-ce le cri de mon corps que j'entends  
dans la foule naufragée  
j'ai faussé le lieu de l'entendement  
cet appel dans le vent qui vient du midi

Il faut dire le prix des illusions  
car nul n'a résolu  
les avalanches de l'être  
nul n'a répondu  
aux brûlantes questions ancrées dans le béton  
nul n'a balisé mon destin  
ce soir j'ai l'instinct des questions pertinentes

Le vin des saintes-Marie-de-la-Mer  
brouille mes veines  
mon esprit s'étire remis d'une ample léthargie  
et l'amour comme fleur veille en permanence  
prend en moi tout l'espace

J'étais venue pour un fond de Provence  
je m'anime dans un Paris bruyant  
j'étais venue à la rencontre du soleil  
quand me prendra sournoisement  
ce goût de nostalgie

Quel vent contraire m'arrête en chemin  
quel mauvais augure monte à mon insu  
j'avais présumé d'un pays sans nuages  
accordé aux voix fugaces des cigales  
je crains ne plus le reconnaître  
ce paysage ancré dans la fêlure du temps

## ÉCHOS DES ATLANTIQUES

Seule présence heureuse et brûlis  
le soleil fond sur moi  
je me débats désolée dans l'absence  
ô pays tu m'étais si lointain  
quand je rôdais dans tes parages

C'est aujourd'hui que je comprends  
tes atroces déchirements  
les flaques de sang qui giclent  
de tes flagrantes divisions  
je lutte aux flancs inégaux des atlantiques

Naît mon langage des mauvais jours  
mon accent natal  
et mon coeur à l'ouvrage  
je flaire un son de lutte  
dans les rubis de mon parler québécois  
que ma solitude a d'aliénation dans l'air

c'est aujourd'hui que je comprends  
aux confins de l'horizon flottant

Pays j'essaie de te reconnaître  
au toucher des longues cicatrices croisées  
de mes souvenirs  
a-t-on jamais ressenti silence plus cuisant  
d'existence de poète

Je te parlais à voix d'épouvante  
pour ceux qui ne peuvent inventer leur propre cri  
je te nommais  
j'attendais l'équivoque des voix  
solidaire enracinée  
mêlée à toutes les saisons du fleuve  
pays je t'aimerai  
pour toi j'ai souffert et cru mourir

### EXODE PROVENÇAL

J'ai la volonté démolissante du malheur  
une voix joyeuse d'arlesienne  
pour tous les Frédéri aux fermes de castelet  
toujours des sources toujours des fleurs  
comme si on devait toujours mourir d'amour

Je veux une décharge de coeurs en délire  
aux creux des lavandes et des vignes  
je boirai les crus de tant d'années  
que les villes sonneront leurs relevailles  
toutes crénelées parées de noms nouveaux  
S'anime coeur de minerai dans son règne vital  
verre polychrome à cordelures de rubis  
Avignon des étés flamboyants

ranime les « paillettes d'or » de mon enfance  
roue trempée de l'eau de sorgue  
aux portes des pénitents gris

Fleurs ornementales tendues vers la Méditerranée  
Aix Arles St-Rémy  
ombrées de vignes d'oliveraies  
je vous pare de tous les alyscamps de mon coeur  
pouvoir y semer mes pas ravagés  
où les pôles se solderaient en un seul accent  
au centre de mon être

Admiration du Rhône tranquille  
Canal du Midi et les eaux pour les âmes  
jusqu'à Toulon  
où mon chant militaire se soulève  
rappelant mes combats dans mes murs souterrains  
le vent des graffiti  
ah l'euphorie de mes guerres  
les trous béants de mes anciennes détresses  
et le sang de l'innocent dans mon pays

Pourquoi me ramener à fleur de peau du Québec  
plateau de Valençoles  
je parle de neige en été je parle blé et miel  
Nîmes ton air d'antique Grèce  
vergers de Rhodanie toi la romaine au gosier d'or  
à fleur d'Orange dans ton arc de triomphe

Non plus les poudrières les arches râpées  
des bombes  
« on n'est méchant que dans les mauvais pays »  
je sèmerai des vents aux flammes odorantes  
dans chaque instance de pierre  
pour son herbe folle  
jaillira le vin sur les Alpilles vivaces

Avant de plonger dans le fleuve  
des Saintes-Marie-de-la-Mer flamants roses  
et la course des gitanes  
vacarme de la verte Vaucluse en plein gouffre  
aux pieds des sentinelles de figuiers  
surgissent grenadiers et grenades qui conduisent  
à Sénanque  
sous les colonettes les absidioles  
dans la sérénité des cloîtres dépouillés

Je chasse les méandres du souvenir  
du revers de la main  
me réfugie sous le Ventoux  
c'est là où je signai mes premiers traités de paix  
j'aperçois encor la luminosité des espaces  
j'appris le langage agaçant des cigales  
les flambées mystérieuses  
au long des plinthes intérieures

Basse Provence exotique de palmiers  
en chambranlements d'oiseaux  
d'orangers fleurs de mimosas d'eucalytus  
et de platanes  
la résine se résorbe aux plages bleues  
soleilleuses  
quand la brume n'abaisse plus ses regards  
sur les îles d'or de nos rêves

La chair des arbres de Porquerolles  
se rappelle les chants d'Homère  
hautes lavandes  
arômes dans la course des vents  
lauriers-roses perchés sur la mer  
et l'entrée du monde aux portes de Marseille  
Marseille de tous les naufrages préservée

## L'ANCRE AU FOND

Et j'entends bruits de bateaux sur les quais  
rires et pleurs d'arrivée  
j'entends flotter l'écharpe tricolore  
mes désirs s'ébrouent à fleur de peau  
à longueur de voyage  
dans sa précautionnelle préparation  
entre la hantise et le doute  
j'éprouve la peur sauvage des oiseaux captifs  
au fond de leur cabine

Par les hublots s'élancent les arbres déjà vus  
surgissent visages familiers  
et les approches télépathiques des âmes  
ma parole est si dure quand je m'adresse  
aux êtres  
je les vois si forts invulnérables  
le chagrin de mes amis me prend

Je souhaite que cete passerelle saute au loin  
que toute attache soit coupée  
que le verbe soit rompu  
j'aime les mots bas gardés secrets  
on m'a dévisagée de paroles à tout venant  
tout me retient  
dans mes filets de requins

Coupez les ponts  
je prendrai la dernière nage du vent  
au dernier saut de détermination  
j'active de longues saignées à coupures  
d'attaches  
je me remets d'une longue prostration

## PRÉSAGES DES FORÊTS

La voirie cailloute dans ma tête  
ma route d'asphalte rayonne sous la pluie  
et les rues en formes de croix  
portent l'empreinte du martellement  
de mes fers

J'abats jusqu'à l'arbre de la raison  
greffe mes branches de croyances  
trace de longues haleine un chemin rectiligne  
j'ai vaincu la forêt

J'avance encore à l'encontre du jour  
au carrefour de l'horizon  
ai-je le courage de mon rassemblement  
ayant tout laissé sur le trottoir de la parole  
parler m'enlise davantage  
et le silence s'étend comme nuit sans étoiles  
tranquille après un long combat

D'autres forêts se lèvent déjà  
plus épaisses au sein du hurlement  
sans fleuves où s'abreuver  
j'ai vaincu et j'ai peur de tant de gratuité  
ah le printemps du crépuscule  
où commence la nuit dans nos têtes rebelles



## AUTOMNE SACRIFIÉ

Ma maison penche vers le vent  
solage déraciné du sol  
après mainte charge de cavalerie  
ma maison bouge des assises

J'entre dans la rafale des générations  
sacrifiées  
aux carreaux battants des novembres  
en friselis de grêle  
brille au matin la mince couche de glace  
sur les larmes

Chandelles fumantes en rassemblement  
de mes beaux morts en fête  
ma chambre de terre glaise d'automne  
où lisent les croix boisées sous la lune

Ah mes enfants le froid dans les os  
je suis du regard le long éveil  
de mon astre rougeoyant  
mes enfants je vous invente aujourd'hui  
pour le simple instant de la chaleur

GEMMA TREMBLAY